

Prédication inspirée d'un article du professeur André Gounelle dont j'extrait ce qui me semble le plus important à entendre.

Dans l'Église Protestante Unie de France, quand un pasteur nouvellement nommé arrive dans une paroisse, quand un « ministre spécialisé » débute son activité, quand un conseil presbytéral, régional, national après élection entre en fonction, il reçoit un culte dit « d'installation ».

Quel en est le sens ?

Installer

Il me faut l'avouer.

Les mots « installer » et « installation » me laissent perplexe, ne gênent et m'inquiètent. Je ne les aime guère.

L'existence de chacun de nous, la vie d'une paroisse, l'activité d'un ministre et d'un conseil ecclésial se caractérisent par le mouvement, le déplacement, la marche en avant. Elles ressemblent, pour reprendre une image de l'apôtre Paul, à une course ou à un voyage.

Quand on s'installe, on s'arrête, on se fixe, on s'immobilise ; on ne progresse et on n'entreprend plus. On s'installe dans un fauteuil pour s'y délasser après avoir terminé sa tâche ; on s'installe dans une maison pour s'y reposer lorsqu'on a achevé de la construire et de l'aménager.

Pour la mise en place d'un pasteur ou d'un conseil, il serait plus juste, me semble-t-il de dire « démarrage », « envoi », « inauguration », de parler d'une nouvelle étape qui s'ouvre, d'un chantier qui se poursuit, bref, il vaudrait mieux utiliser un mot qui évoque une dynamique plutôt qu'un arrêt.

D'ailleurs, les mots « installer » et « installation » ne se rencontrent que rarement dans la Bible. En fait, selon bien sûr, les traductions, on trouve une seule et unique mention de cette expression. Dans les récits de la nativité, lorsque Marie emmaillote son bébé nouveau-né et l'installe dans la crèche.

Heureusement, chers amis que Jésus s'est démaillotté et qu'il est sorti, parti de sa crèche pour parcourir les routes et visiter les bourgades de Palestine ; sinon nous n'aurions sûrement pas d'évangile pour vivre au quotidien de nos jours.

Notre Dieu, celui de Jésus-Christ, nous demande de marcher, d'avancer, de bouger. Selon la parole qu'a reçue Jérémie, n'arrêtons pas d'arracher et d'abattre, de construire et de planter.

Une église réformée n'est pas une église installée dans ses habitudes et ses conformismes mais une église qui sait sans cesse se réformer, qui reçoit de la parole de Dieu des impulsions, des poussées, un élan, une église que le saint esprit bouscule, dérange, stimule, et anime. Sans cesse nous avons à redécouvrir de l'ancien et à percevoir du nouveau dans ce que nous disent les Écritures.

Parce que cette parole est vivante, et n'a rien d'un vieux grimoire à ranger, à installer, sur les rayons d'une bibliothèque poussiéreuse, il nous faut toujours à nouveau l'actualiser dans notre

monde, la traduire et l'incarner dans notre culture, la faire avancer dans notre vie personnelle et communautaire.

Ainsi pourrait-on dire, une église se doit toujours à la fois de s'installer dans le mouvement et d'être installée et établie dans des basculements incessants d'une marche.

Qui installe ou établit

Nous venons de voir pourquoi on établit des conseils et des ministres dans l'Eglise : parce que nous avons besoin de repères pour aller de l'avant ou je le répète, installer dans le mouvement.

Il nous faut nous demander maintenant qui les établit ou les installe. La réponse ne fait aucun doute : c'est Dieu.

Autrement dit le pasteur ou le conseil élu par l'assemblée générale tiennent leurs missions non d'eux-mêmes (ils ne s'autoproclament pas), ni de la paroisse dont ils deviennent responsables. Le pasteur ou le Conseil presbytéral tiennent leurs missions d'ailleurs que de la communauté. Ils ont pour tâche de faire entendre et de faire respecter une parole qui ne vient pas d'eux-mêmes, ni de leur paroisse, ni même de l'église, et qui n'est pas forcément ni toujours celle qu'elle a envie d'entendre.

Voilà donc la responsabilité dont nous parlions tout à l'heure, la responsabilité du Conseil presbytéral est d'être non le gestionnaire mais le témoin en paroles et en actes de cette autorité qui vient d'ailleurs.

Il n'en découle nullement que les propos et les avis soient indiscutables.

Il est un interprète à qui il arrive, comme à tout commentateur, de se tromper, de comprendre de travers, de mal transmettre le message qu'il entend proclamer, ou d'en tirer des conséquences et des applications erronées.

Cependant, en tout état de cause, il s'agit d'une parole qui compte parce que l'on a choisi d'y placer sa confiance. Il s'agit donc d'une parole qu'on ne doit pas prendre à la légère et contester ou rejeter trop facilement. Nous devons attention et respect à ce que disent les Conseils, à ce que prêchent les pasteurs même si nous ne confondons pas leurs propos avec la parole de l'évangile qu'ils s'efforcent, sans toujours bien y réussir, mais quand même parfois avec succès de faire entendre.

Dans les points que j'ai développés, un thème est revenu constamment, que je dégage rapidement pour terminer : celui de la parole.

Dieu établit Jérémie en lui touchant la bouche, Jésus établit les disciples pour qu'ils proclament l'évangile et l'apôtre Paul est établi prédicateur et docteur.

Dieu agit dans le monde, il nous convertit, nous transforme, nous reconforte et nous stimule. Il nous mobilise et nous met en route par sa parole.

Cette parole qui a pris visage en Jésus-Christ, nous en vivons et en témoignons. La mission des églises, de leurs conseils et des pasteurs est de nous la faire entendre, de nous ramener sans cesse à elle pour qu'elle nous mobilise et nous fasse avancer. Amen.